

Dimanche 5 avril 2020, les Rameaux
Message spirituel no 2

Psaume 118

Louez le Seigneur, car il est bon,
et son amour dure toujours.

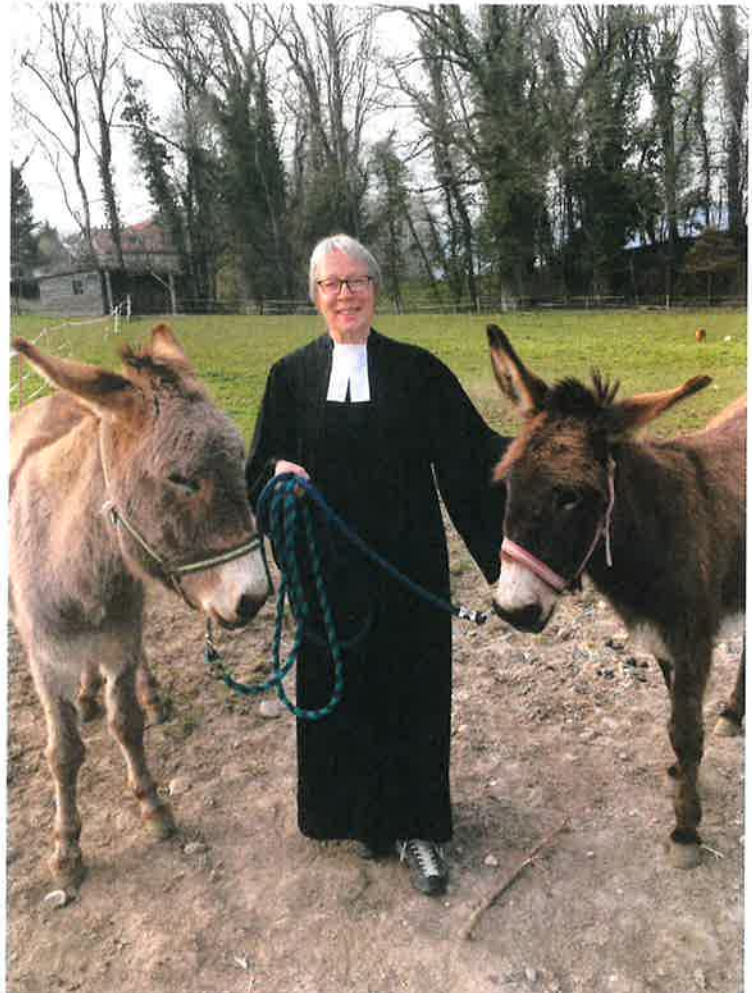
Du fond de la détresse,
j'ai appelé le Seigneur au secours,
il m'a répondu, il m'a rendu la liberté.

Le Seigneur est pour moi,
je n'ai peur de rien :
Que me feraient des êtres humains ?

Le Seigneur est pour moi,
il me porte secours ;
je regarde la défaite de ceux
qui m'en voulaient.

Mieux vaut trouver refuge
auprès du Seigneur que
de compter sur les êtres humains !

Ma force et mon chant,
c'est le Seigneur,
il est venu à mon secours.



Ce jour de fête est l'œuvre du Seigneur ;
crions notre joie, soyons dans l'allégresse !
Que Dieu bénisse celui qui vient au nom du Seigneur !
Depuis la maison du Seigneur, nous vous bénissons.

Le Seigneur est le seul Dieu. Il nous a éclairés de sa lumière !
Formez le cortège, rameaux en main, jusqu'aux angles de l'autel.

Louez le Seigneur, car il est bon
et son amour dure toujours !

Lectures proposées pour le dimanche des Rameaux

Lettre aux Philippiens, 2,5-11

Comportez-vous entre vous comme on le fait
quand on est uni à Jésus Christ :

Il possédait depuis toujours la condition divine,
mais il n'a pas voulu demeurer à l'égal de Dieu.

Au contraire, il a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait
et il a pris la condition de serviteur.

Il est devenu un être humain parmi les êtres humains,
il a été reconnu comme un homme ;

il a accepté d'être humilié et il s'est montré obéissant
jusqu'à la mort, la mort sur une croix.

C'est pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place
et lui a donné le nom supérieur à tout autre nom.

Il a voulu qu'au nom de Jésus, tous les êtres,
dans les cieux, sur la terre et sous la terre,
se mettent à genoux,

et que tous reconnaissent publiquement :

« Le Seigneur, c'est Jésus Christ,
pour la gloire de Dieu le Père. »

Évangile de Marc 11,1-11

Quand ils approchent de Jérusalem, près des villages de Bethfagé et de Béthanie, ils arrivent vers le mont des Oliviers. Jésus envoie deux de ses disciples. Il leur dit : « Allez au village qui est devant vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le-moi. Si quelqu'un vous demande : "Pourquoi faites-vous cela ?", dites-lui : "Le Seigneur en a besoin, mais il le renverra ici sans tarder." »

Ils partirent et trouvèrent un petit âne dehors, dans la rue, attaché à la porte d'une maison. Ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandèrent : « Que faites-vous ? Pourquoi détachez-vous cet ânon ? »

Ils leur répondirent ce que Jésus avait dit, et on les laissa aller. Ils amenèrent l'ânon à Jésus ; ils posèrent leurs manteaux sur l'animal, et Jésus s'assit dessus. Beaucoup de

gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, et d'autres y mirent des branches vertes qu'ils avaient coupées dans la campagne.

Ceux qui marchaient devant Jésus et ceux qui le suivaient criaient : « Hosanna ! Que Dieu bénisse celui qui vient au nom du Seigneur ! Que Dieu bénisse le règne qui vient, le règne de David notre père ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Jésus entra à Jérusalem dans le temple. Après avoir tout regardé autour de lui, il partit pour Béthanie avec les douze disciples, car il était déjà tard.

Méditation

Jésus entre à Jérusalem à dos d'âne. Il réalise ainsi ce que le prophète Zacharie avait prédit dans l'Ancien Testament : « Éclate de joie, Jérusalem ! Crie de bonheur, ville de Sion ! Regarde, ton roi vient à toi, juste et victorieux, humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. » (Zach 9,9). Si l'âne est souvent considéré comme l'animal un peu « bête » à la tête dure, nous savons que c'est une faussée réputation. En réalité l'âne est un animal très attachant, serviable et fidèle à son maître. Il le suit à la voix (mais seulement quand il le veut bien !). Depuis que j'ai le privilège de vivre en voisinage avec trois ânes qui broutent paisiblement dans leur près toute l'année durant, je m'en aperçois. Vous voyez deux de mes « voisines » sur la photo, Gina et sa fille Lana.

Dans la tradition juive, l'âne est considéré comme un symbole de **l'humilité et de la paix**. Sans les ânes, l'histoire du salut, soit la venue de Dieu parmi les humains, ne serait pas la même. La crèche de Noël ne serait pas complète sans l'âne et le bœuf. Combien d'enfants n'ont pas joué, les étoiles dans les yeux, cette scénette de Noël : Marie enceinte qui trône sur son âne guidé par Joseph, à la recherche d'une auberge ? Même si aucun des quatre évangiles ne parle de la présence d'âne et de bœuf lors de la naissance de Jésus, la tradition orale et artistique a préservé leur présence. L'âne et le bœuf nous aident à comprendre que le Christ est venu pour sauver la Création toute entière, pas seulement les hommes. Dieu accorde sa sollicitude aussi à la nature, à la flore et aux animaux.

Les quatre évangiles, Matthieu, Marc, Luc et Jean, racontent l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, chacun à sa manière. A la différence de Marc, chez Matthieu, il n'y a non seulement l'ânon, mais aussi sa mère, l'ânesse. Jésus envoie les disciples pour chercher les deux. Jésus a l'air déterminé : « Dites lui que le Seigneur en a besoin », au cas où quelqu'un s'étonnerait. Sa détermination par rapport au chemin qui sera le sien se révèle en ces mots « le Seigneur ». Traditionnellement, cette appellation était réservée à Dieu seul, mais les premiers chrétiens ont nommé le Christ par ce titre divin. Marc et Matthieu relaient cette tradition du Christ Seigneur.

L'entrée solennelle à Jérusalem inaugure **l'avant dernière étape du chemin** : elle sera pavé de complot, de trahison, d'abandon, de condamnation d'un homme juste, de souffrance atroce... C'est le début de la passion du Christ. Aucun autre roi ne se serait contenté de monter sur un petit ânon qui n'a encore jamais été monté, habillé d'une

simple tunique. Tout autre roi dans son manteau de pourpre aurait été accompagné d'une armée de chameaux et de serviteurs.

Mais Jésus est un roi d'humilité et de paix. La foule voyant cela l'acclamait en brandissant des rameaux d'olivier ou de palmier, c'est selon. Les gens étendaient leurs vêtements par terre comme s'il s'agissait de dérouler le tapis rouge à Jésus, le roi d'humilité et de paix. La paix, enfin, ça faisait longtemps qu'ils l'attendaient... ! Joyeux, heureux, ils ne savaient pas encore le destin qui allait être le sien, mais Lui, il savait... Ce dimanche des Rameaux, **quatre jeunes de notre paroisse** auraient dû confirmer leur baptême ou le recevoir. J'ai une pensée particulière pour eux et leurs familles qui se réjouissaient de ce moment. Du coup, cette joie sera encore à venir à une date ultérieure.

Nous sommes privilégiés aujourd'hui, parce que nous pouvons entendre le récit de la passion à **la lumière de Pâques**. La souffrance et la mort n'ont plus la même frayeur, parce que le Christ les a vaincues, une fois pour tout. Depuis ces temps-là, au bout de tout chemin, fusse-t-il pavé de souffrances, il y a la vie. Cette vérité devient réalité pour celle et celui qui voit le monde avec les yeux de la foi. Puisse-t-elle aussi nous soutenir en cette période de **crise sanitaire et sociale** que nous traversons actuellement. Beaucoup de souffrance, de peur, de sentiment de solitude, de manque de perspectives et d'angoisse par rapport à la reprise du travail y sont liés. Les petits entrepreneurs et travailleurs se font des soucis. Mais je pense aussi surtout aux personnes qui sont déjà très seules dans leur quotidien, dans les homes, EMS ou à la maison. La période de confinement les isole davantage.

La vie n'a pas le même goût sans la présence des autres, de celles et ceux que l'on aime. Ne pas pouvoir voir les petits-enfants fait ressentir le bonheur que c'est de les avoir. Quel cadeau ! Beaucoup de sollicitude et de gestes de solidarité naissent aussi en ce temps suspendu à l'évolution de l'épidémie. Les gens prennent des nouvelles des uns des autres, écrivent des cartes, envoient un signe d'encouragement, font des courses. Ce sont des choses simples et humbles qui signalent à l'autre qu'il n'est pas oublié et que, même au loin, nous appartenons à une même communauté humaine. En ce temps de crise, il se réalise ainsi quelque chose de ce que dit Paul dans la lettre aux Philippiens : « Comportez-vous entre vous comme on le fait quand on est uni à Jésus Christ » (Phil. 2,5). Je tiens à vous le dire : Dieu n'oublie personne. Ayez confiance ! Amen

Bénédiction

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde. Qu'il fasse rayonner son visage sur vous et vous accorde sa grâce. Qu'il soulève sa face sur vous et vous donne sa paix ! Amen

Martina Schmidt, pasteure